

## DES POILS ET DES BALLEES

— Je vais me faire la peau de cette ordure ! lance l'homme au crâne rasé. Il va crever comme jamais un autre crétin avant lui !

Samuel se lève du fauteuil et fait face à ses deux disciples, qui viennent de lui annoncer la mauvaise nouvelle.

— Le salopard ! crie-t-il, les mains tendues vers le ciel. L'enflure !

Thomas et Marc n'osent rien dire et écoutent le Maître vociférer des insultes sur le dos de David, celui qui fût leur égal et ami.

— Il va crever, il va crever !

Samuel se dirige vers le bureau, s'assoit sur la chaise en chêne, pose les coudes sur les feuilles éparpillées, pointe du doigt les deux garçons et leur commande, sur un ton sec et mordant :

— Allez fouiller sa chambre et celle de Christelle, et ramenez tout ce qui peut m'être utile !

Les disciples partent sur-le-champ, alors que le chauve brandit à nouveau ses mains vers le ciel :

— Dire qu'il a foutu le camp !

Il casse en deux un crayon, balance avec force l'un des bouts dans un coin de la pièce, puis se lève.

— En ayant piqué mon manuscrit !

Il fait quelques pas en direction du bar.

— Avec la plus bandante du lot, en plus !

Il se sert un whisky en visionnant mentalement le corps sculptural de son étudiante favorite.

— Pourquoi Christelle est-elle partie avec cet enfoiré ?

Il se dirige vers la fenêtre, le verre en main, et contemple le paysage de son parc. Il y voit trois de ses élèves discuter, assis sur le gazon, au bord de l'étang.

— Pourri. Salope. Enfoiré. Pétasse.

Il boit son breuvage cul sec et attend le retour de Thomas et Marc, le regard perdu vers les arbres de sa propriété. Il fait un signe distrait de la main à ses étudiants, qui lui répondent par un hochement de tête.

« Pauvres cons ! » pense-t-il.

Quelqu'un frappe à la porte. Il se retourne et dépose le verre sur le bord de la fenêtre.

— Entrez, entrez !

Marc ouvre la porte. Il tient à la main une chemise en plastique contenant quelques poils. Thomas le suit de près, un calepin caché derrière son dos.

— Asseyez-vous ! dit Samuel, tandis qu'il s'assoit au bureau. J'écoute.

Les deux étudiants s'installent dans les fauteuils en gardant leurs dos bien droits. L'ambiance qui règne dans la pièce est tellement chargée d'agressivité qu'ils ont l'impression d'être punis, bien qu'ils soient innocents. Mais ils tiennent à se montrer stoïques pour prouver leur fidélité à leur mentor.

Ils se regardent pendant une fraction de seconde. Marc prend la parole, alors que Thomas baisse les yeux.

— J'ai trouvé des poils qui traînaient dans les draps de David. Mais rien pour Christelle. Vous savez, elle s'épilait tout. Vraiment tout !

— Oui, murmure Samuel. Je me souviens bien de son corps. Un vrai ver !

Le chauve au visage impeccablement rasé se lève, se ressert un peu de whisky et se dirige vers un fauteuil, près de ses disciples. Marc voudrait également boire un verre, mais il attend une invitation qui ne vient pas.

— David va bientôt crever ! prévient Samuel de rage, tandis qu'il empoigne la chemise en plastique. Je vais lui envoyer un de ces sorts ! Pour Christelle, on attendra, conclut-il en s'installant sur les coussins en cuir, les yeux fixés sur les poils de David comme s'il s'agissait d'une œuvre d'art.

Il consacre un instant à réfléchir et à sourire. Une liste de démons de l'au-delà défile dans son imagination. Il recherche le plus crapuleux et le plus sadique de la bande, celui qui aime prendre son temps lorsqu'il est question de tortures. Thomas n'a pas envie de savoir ce qui germe dans la tête de son Maître. Ce dernier s'échappe de ses pensées machiavéliques et remarque les plis sur le visage de l'étudiant, plis qui trahissent l'anxiété. Il demande :

— Qu'as-tu en main ?

— Le calepin de Christelle.

— Qu'est-ce qu'il y a d'écrit ?

Thomas préfère ne pas répondre et, les yeux vers le sol, tend l'ouvrage relié d'une couverture rouge, dont le recto est illustré du Baphomet de Lévi : un des calepins assignés aux étudiants de l'Institut d'Études Transcendantes.

Samuel l'ouvre et le consulte pendant quelques secondes. Il vide son whisky et dépose le verre sur une table en fer forgé. Il assène un puissant et agressif coup de coude au coussin pour lui redonner du volume. Thomas ne quitte pas le sol des yeux. Marc, lui, observe la bibliothèque avec envie, et se demande quels secrets s'y cachent. Le Maître tient fermement le calepin – il souhaiterait plutôt avoir en main son auteur – et, après une minute de lecture, ouvre la bouche pour glousser :

— Putain ! La salope !

« Christelle a écrit que le massacre se passera ce soir... pense Samuel, les yeux rivés sur d'épais cierges dans leurs chandeliers. Et elle me met au défi de les battre, elle et David. Mais qu'est-ce qu'elle croit ? Que je vais perdre ce combat, moi, le plus grand occultiste de ce siècle ? Elle a laissé un message dans ce calepin, car elle était certaine qu'on l'ouvrirait. Elle y a écrit qu'elle a volé mon manuscrit et qu'ils invoqueront un démon pour venir me tuer. Les cons ! Celui que ces apprentis parviendront à appeler ne pourra être qu'une merde de seconde zone. Ils ne sont pas assez forts pour s'attaquer à de gros gibiers. Et ce démon viendrait m'écarteler ? Mon cul ! »

Samuel n'a pas mangé depuis le départ de ses étudiants, vingt-quatre heures plus tôt. Il a faim. Il se sent faible. Mais il est prêt pour le combat.

Marc entre dans la pièce vide de meubles, recouverte d'un fin parquet en bois poli et garnie de chandeliers. Il demande, la voix rauque :

— Avez-vous besoin d'aide, Maître ?

— Non merci, répond ce dernier, un cierge à la main. Tout va bien. Prends tes précautions pour que personne ne traîne dans le manoir d'ici une heure.

Il dépose l'objet au bord d'un cercle à demi tracé sur le sol.

— Je ne sais pas ce qu'il arrivera, mais moi seul peux contrôler la situation, ajoute-t-il avec un brin d'emphase sur les derniers mots, pour se donner de l'importance.

— Laissez-moi au moins rester avec vous. Pour vous observer. Je veux tant apprendre ! supplie l'impétrant, le regard perdu sur le tracé du fameux cercle.

— Non, fait Samuel qui estime qu'il est toujours dangereux qu'un étudiant en sache plus qu'il ne faut. C'est trop risqué ! Il est impératif que je reste seul.

— Et le manuscrit ?

Marc marque un moment d'arrêt et observe avec attention le visage du Maître. Ce dernier le fixe des yeux sans, pour une fois, se montrer agressif.

— Le manuscrit ! reprend le néophyte, l'esprit occupé par les secrets ésotériques que l'ouvrage doit contenir. Est-il vraiment si important ?

— C'est le plus fameux de mes écrits ! ment l'occultiste au sujet de ses « Vers secrets », qui ne sont qu'un livre de poésie, et non d'ésotérisme comme il l'a toujours fait croire à ses disciples.

Marc fait un signe de la tête pour signifier « au revoir et bonne chance », puis quitte la pièce. Alors qu'il se rend dans ses quartiers, il se sent triste : il aurait tant aimé rester pour se battre auprès de son Maître !

Samuel, satisfait du départ de cet étudiant trop collant à son goût, entreprend de terminer le traçage du cercle. La figure géométrique achevée, des signes cabalistiques dessinés, il allume les cierges. Il se dirige vers la fenêtre et observe ses onze étudiants quitter le manoir. Ils ne reviendront que très tard, ce soir.

Si Marc regrette de devoir s'en aller, Thomas, lui, est heureux de sortir cette nuit et, surtout, de ne pas avoir à subir le regard autoritaire de son Maître. Les neuf autres disciples acceptent la décision de celui-ci sans contestation, et se mettent à rechercher l'enseignement qu'ils doivent en tirer.

— Bonne chose, pense Samuel, qui observe ses élèves. Je n'ai pas envie qu'un étudiant en apprenne un peu trop sur les combats d'occultistes. Il ne faut pas que cela leur mette des idées en tête.

Il prend une cruche d'eau, s'installe au centre du cercle et attend.

Christelle avait noté dans le calepin que, lors de sa dernière relation sexuelle avec le gros porc chauve, elle était parvenue à lui voler quelques poils du pubis. Elle avait bien retenu les leçons du Maître, un peu trop au goût de ce dernier. Tout ce qui vient d'une personne – ongles, cheveux, poils, morceaux de peau – peut servir d'instrument de destruction. En effet, avec une bonne incantation, un démon assez puissant et une miette de la future victime, il est possible de lui nuire à distance. Christelle a si bien appris cette loi qu'elle rase tout ce qui pousse sur son corps. Tout ! Samuel, quant à lui, possède une certaine fierté pour ses parties génitales.

Vingt et une heures : voilà le moment où Christelle et David lanceront un sort à Samuel et où celui-ci devra mourir. Vingt et une heures : c'est écrit dans le calepin.

L'occultiste trouve ses anciens étudiants trop prétentieux ; de relever leur défi sera aussi simple que de remplir un devoir d'école primaire. Il a toujours pris la précaution que ses étudiants n'en sachent pas trop long, au cas où une rébellion comme celle-ci ferait surface. « Quand je pense que ces imbéciles croient m'avoir parce qu'ils ont volé mon livre de poésie ! » songe-t-il.

Il tient les poils de David dans la main et, grâce à la magie, peut atteindre celui-ci en tout lieu pour le soumettre à sa volonté, sauf s'il est protégé par un cercle ou un talisman spécifique.

— Je les aurai... murmure-t-il. Je connais tout. Je suis du trente-troisième grade. Ils sont à peine au septième. Ils ne savent rien.

À la minute où il contre-attaquera, il prévoit d'envoyer une image de la mère de David à l'endroit où celui-ci et Christelle se trouveront. La projection de la vieille femme aura lieu en-dehors de leur cercle, et elle se fera dépecer par le monstre même qu'ils auront envoyé pour tuer leur Maître. David ne pourra pas résister et sortira du cercle en question pour tenter de la sauver ; alors, il sera sans protection. Il est trop émotif. Samuel le connaît bien. Là, le deuxième démon l'attendra et le charcutera pour de bon. Et Christelle ? La seule personne qui ait eu à la fois de la cervelle et un beau cul dans le centre d'Études Transcendantes ! Il ne la croit pas assez stupide pour sortir du cercle, même si son amant se fait tracter devant elle. Christelle ? Il s'en occupera plus tard. Le désir de pouvoir la retrouver comme élève prodige lui passe par l'esprit et le séduit.

Alors que Samuel tente de deviner le sort qui doit lui être lancé, il sent un courant d'air frais effleurer sa nuque : c'est le signe que quelque chose se passe.

Il se concentre et attend patiemment. Les battements de son cœur ne s'accélèrent même pas : il est si sûr de lui ! Il connaît les formules à employer pour repousser tel ou tel démon, ou contrer tel ou tel sort.

Il entend des pas. Son pouls reste stable. Il se concentre. Il sait comment se battre. Le cercle le protège et il maîtrise son savoir à la lettre. Il entend une main se poser sur la poignée. Son cœur commence seulement à battre un peu plus vite. Le battant s'ouvre. Samuel le fixe d'un regard de haine et attend, prêt.

Une chaussure noire franchit le pas de la porte. L'occultiste se concentre. Une jambe apparaît ; il a déjà trouvé l'incantation qui va renvoyer ce démon de basse-cour à ses expéditeurs. Un pistolet passe par l'entrebâillement et un être anthropomorphique entre dans la pièce.

— Maître Samuel ? demande la créature au costume noir, le regard fixé sur le chauve dans son cercle.

— Vade Retro ! Tu ne m'auras pas, monstre du chaos ! crie le Maître, qui se concentre et se prépare à attaquer cette invasion venue d'un cercle inférieur de l'Enfer. Je vais contrôler ta volonté, car je suis le plus grand occultiste. Tu n'es rien.

Giacomo Tucci regarde solennellement Samuel, se demande ce que cet imbécile fait dans un cercle entouré de cierges, pointe l'arme munie d'un silencieux dans sa direction et tire quatre fois. Il voit la première balle atteindre l'occultiste en plein front, l'autre à la gorge ; il n'est pas certain pour les deux autres, car le corps s'affale déjà.

« Ainsi, c'est toi le pauvre fou chauve ! » pense Giacomo, alors que le corps de Samuel est secoué de derniers spasmes.

Il traverse le cercle, contourne le corps, ouvre la fenêtre, retourne vers l'entrée, se cache derrière la porte, recharge son arme et attend.

Cinq minutes passent. Personne ne vient. Christelle lui avait indiqué dans quelle pièce se trouverait la victime, et elle l'avait aussi prévenu qu'il n'y aurait sans doute personne d'autre. Malgré cette information, le tueur à gages ne prend aucun risque et patiente encore un instant.

Giacomo quitte la maison en abandonnant le corps au centre du cercle, tandis qu'un ru de sang rejoint son contour. Les poils de David se font porter par le cours du liquide rouge et s'éloignent du Maître. Bientôt, le tueur à gages se faufile dans les zones d'ombre du parc, franchit la muraille et entre dans sa *Golf GTI* noire.

La rue est sombre et déserte. Aucune lumière n'apparaît dans les maisons avoisinantes. Il met la clef de contact, ouvre la boîte à gants, prend l'enveloppe, observe pour une énième fois la liasse d'argent et démarre.